
Das Deutsche Archivwesen und der Nationalsozialismus

75 Deutscher Archivtag 2005 in Stuttgart, Essen, 2007

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/595>

DOI : [10.4000/alsace.595](https://doi.org/10.4000/alsace.595)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 462-463

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Das Deutsche Archivwesen und der Nationalsozialismus », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.595>

avec le Président du *Sondergericht* qui s'y refusa. Il est vrai que le 21 mars 1942, Hitler s'était plaint du laxisme des magistrats. Le 31 mars 1942, Weinum est le seul condamné à mort, les autres écopant de peines de prison allant de trois ans pour l'un d'entre eux à trois mois et pour la plupart d'entre eux, ces peines sont purgées par la préventive. Ils n'en furent pas moins incarcérés au camp de Schirmeck jusqu'à leur incorporation de force : voilà ce que nous avait appris Bené. Utile par contre, le rappel des efforts faits par les survivants de la « Main Noire » pour que le souvenir du sacrifice de ces jeunes résistants, sur le sol alsacien, ne soit pas oublié. L'ouvrage que publie Gérard Pfister constitue à cet égard un témoignage important.

François Igersheim

Das Deutsche Archivwesen und der Nationalsozialismus. 75 Deutscher Archivtag 2005 in Stuttgart. Essen 2007.

L'Archivtag (Congrès des Archivistes allemands) de 2005 a été consacré à l'histoire des archives allemands sous le national-socialisme. Le congrès commence par une importante communication de Wolfgang Ernst sur la technologie des archives sous le national-socialisme et en particulier sur l'essor des fichiers mécanographiques, nouvelle archive et traitements automatiques nouveaux. L'accent est mis sur les fichiers des recensements et les sous-fichiers juifs, qui furent utilisés pour la politique d'extermination, en liaison avec d'autres fichiers logistiques : ceux des chemins de fer, ceux de l'économie de guerre. Une grande importance est accordée aux archives généalogiques, extrêmement sollicitées pour les certificats d'aryanité.

Le congrès aborde également la question de la protection et du pillage des archives dans les territoires occupés, de l'Est et de l'Ouest (la France).

La communication du professeur Konrad Krimm (*General Landesarchiv Karlsruhe*) sur les archives d'Alsace pendant l'annexion de fait : *Karl Stenzel und die « oberrheinischen Staatsarchive, Deutsche Archivpolitik im Elsass 1940-1944* (p. 195 à 208) retient plus spécialement l'attention de la RA. La recherche de Krimm est fondée sur les archives de service des Archives Départementales du Bas-Rhin (rapports de Woytt et d'Emile Herzog du printemps 1945) ainsi que sur la procédure en dénazification qui a visé Stenzel, classée en 1948, puisque Stenzel est mort en mars 1947 et qui est conservée à Karlsruhe. Elle n'a pas manqué d'évoquer ce que les Allemands appellent des « *Persilscheinen* » ou certificats de blanchiment, d'anciens collègues. Les Archives départementales du Bas-Rhin avaient été évacuées à Périgueux et celles de Colmar, à Auch, faute de locaux à Agen, siège de la préfecture du Haut-Rhin. Leur retour avait été exigé par les autorités allemandes dans le cadre de l'application de l'armistice et il a eu lieu progressivement de 1940 à 1943, ce qui a fait l'objet d'une étude de Wolfgang-Hans Stein, in Michel Espagne, éd., *Archiv und Gedächtnis, Studien zur Interkulturellen Überlieferung*, Leipzig 2000 ; et Torsten Musial, *Deutsche Archivare in den besetzten Gebieten 1939 bis 1945*, in *Archive und Herrschaft, Referate des 72 Deutschen Archivtags 2001 in Cottbus*. Siegburg 2002.

Krimm ne revient pas sur ces études ; son objectif est d'apporter un éclairage sur la politique de Stenzel. Ce dernier, Allemand né à Strasbourg et qui avait fait ses débuts d'archiviste rue Fischart, avait été expulsé en 1919. Il est directeur du GLA en 1939 et Robert Wagner lui confie la mission de mettre sur pied un *Landesarchiv*, ou *Reichsarchiv* du nouveau Gau Baden-Elsass à Strasbourg. Son premier mouvement est de réunir les AD du Bas-Rhin et celles du Haut-Rhin, mais le projet est bloqué à Berlin par le directeur général des Archives du Reich, et par les vives protestations des Colmariens... et des Fribourgeois. Par contre, Stenzel installe son administration dans un immeuble saisi 10 avenue de la Forêt Noire, où doivent également s'installer les locaux de l'*Oberrheinische Historische Kommission* et ainsi que ceux du « *Verband der Oberrheinischer Geschichts und Altertumsvereine* ». On sait peu de choses sur l'administration des archives pendant la guerre, l'hypothèse la plus vraisemblable est que les dossiers ont été détruits en 1944. Une grande partie des informations données par Krimm reposent sur les rapports donnés par Woytt, administrateur provisoire des Archives en février 1945 et par Herzog. Le rôle de trois personnalités est analysé et critiqué : celui de Jean Rott à Auch, Strasbourg et Karlsruhe, de Helmut van Jan, archiviste à Colmar, décrit comme hautain et arrogant », par Herzog, enfin celui de Charles Wittmer, bibliothécaire de la ville de Colmar. Mais même Herzog reconnaît que malgré les torts évidents qu'il leur impute, ils réussirent un tour de force, celui de mettre à l'abri au Fort Desaix, les fonds des archives de Strasbourg et de Colmar et ainsi de les sauver, en particulier d'une évacuation vers l'Allemagne, Karlsruhe, ou les mines de Heilbronn, où sont stockées les archives de Karlsruhe. Les notices *NDBA* consacrées à ces personnages sont fort bienveillantes, écrit Krimm. Mais enfin, c'est comme pour tout le reste de la période nazie : les jeunes ont interrogé trop tard et les vieux ont trop peu raconté. Bref, une contribution importante, qui encourage à reprendre la recherche et en particulier à être à propos du nazisme et de ses complices volontaires ou non, aussi salubre que l'est la recherche allemande, comme le démontre à nouveau la contribution de Krimm.

François Igersheim

BLOCH (Jean Camille), *Juifs des Vosges 1940-1944, 1 200 martyrs presque oubliés*, préface de Christian Poncelet et de Micheline Gutmann, Éditions Jean Bloch, Barr, 2007, 537 p., ill.

Après le *Memorbuch* de René Gutman en 2005 et le *Mémorial des Juifs du Haut-Rhin* de Jacky Dreyfus et de Daniel Fuks en 2006, le livre de Jean Camille Bloch vient à point nommé exposer son approche sur les Juifs des Vosges entre 1940 et 1944.

À partir de documents d'archives et de témoignages, il fait œuvre d'historien et travaille pour la mémoire.

L'ouvrage est composé de deux parties inégales ayant pour titre : « Le processus d'élimination » (p. 23-244) et « le martyrologue-1940-1944 » (p. 245-531).